Document generated on 04/25/2024 6:35 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Lettre à un fantôme maternel

Conrad George

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61667ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

George, C. (2009). Lettre à un fantôme maternel. *Moebius*, (123), 119–120.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lettre à un fantôme maternel

Tu ne comprends pas que ce n'était pas ce qui était le pire!

Le pire! C'est que tu m'as abandonné pour t'occuper de celui qui avait perdu le contrôle.

Moi, je suis resté en morceaux, éparpillé, aplati, liquéfié…

J'ai dû me ramasser à la petite cuillère tout seul et faire comme si rien ne s'était passé…

Le silence…

La honte…

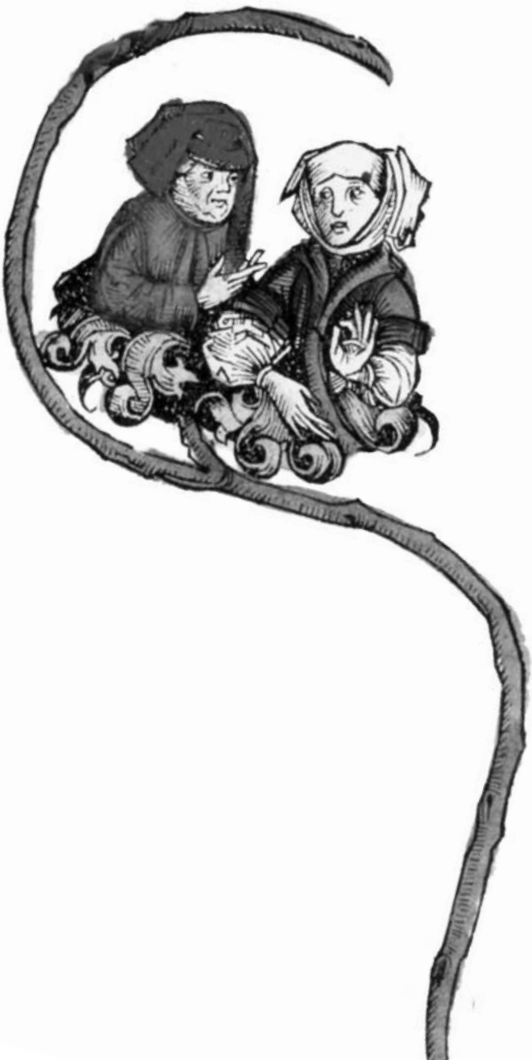
La culpabilité…

Le sentiment d'avoir mérité ce sort!

Pour renouveler ton oubli, tu m'as poussé à demander, à genoux, la bénédiction du père au Nouvel An!

Je t'ai souvent rêvée morte, moi te tenant dans mes bras comme une pietà, en larmes et me répandant en souffrance sur toi, pouvant enfin exprimer mon affection et ma perte.

Je ne veux pas attendre ta mort réelle, comme celle du père, pour exprimer l'amour et la haine
i n c o m m e n s u r a b l e s que j'éprouve!

C'est pourquoi je les dessine, je les écris, je les chante, je les crie afin que je puisse me dire et me forger un destin issu et séparé du sien et du tien.

Que vie s'ensuive…